

Ève Lévesque
En collaboration avec Élise Jetté

Femmes de tête

Introduction de
Geneviève Desautels

FN

LES ÉDITIONS
DU JOURNAL

Sommaire

Remerciements	8
Préambule	10
Introduction	12
India Desjardins	24
Andréanne Laurin	42
Emmanuelle-Cynthia Foisy	58
Geneviève Bernatchez	70
Isabelle Huot	88
Marjolaine Sioui	106
Elham Seyed Javad	120
Régine Laurent	136
Carolane et Josiane Stratis	150
Katie Bussièrès	164
Dana Ades-Landy	178
Catherine Paiement-Paradis	194

India Desjardins





Extraterrestre comme tout le monde

Sur la couverture du roman, une héroïne en espadrilles lance un regard candide par-dessus ses épaules courbées. Et à l'intérieur, l'histoire d'une jeune fille timide qui n'est sûre de rien et qui se sent seule au monde. En suivant son instinct, India Desjardins a créé Aurélie Laflamme qui, comme les adolescents de plusieurs générations, traverse les épreuves armée d'une force tranquille et de doutes. Plus de dix ans après le premier tome de son histoire, Aurélie est devenue une icône. Et India, elle, une auteure de renom, même si elle conteste ce titre encore aujourd'hui.

Elle a échoué. Elle s'est relevée plusieurs fois pour essayer d'ouvrir une nouvelle porte. Celle qui lui permettrait peut-être de trouver la voie du succès. Celle qui lui conviendrait, à elle.

On ne réussit pas toujours tout dans la vie. « Et il faut savoir comment composer avec ça », soutient India Desjardins, qui a fait naître sous sa plume Aurélie Laflamme, une héroïne de roman introvertie et différente, en 2006. Une création qui allait changer des vies.

« L'aventure d'Aurélie Laflamme est partie d'un désir de cœur, plus que de tête, se souvient-elle. Je venais de vivre quelque chose qui a fait que je me suis posé plusieurs questions sur la mort, sur les obstacles de la vie, tout ça. »

À 28 ans, India a subi une embolie pulmonaire due à la pilule contraceptive et est passée près de mourir. La même année, sa chatte Sybil, qui avait vécu à ses côtés une quinzaine d'années et qui était en quelque sorte son journal intime d'adolescente, est décédée.

À cette époque, India s'est énormément questionnée sur la mort. Puis est née dans son esprit Aurélie Laflamme, 14 ans, dont le père est décédé lorsqu'elle avait 9 ans et dont la mère est dépressive. Aurélie aurait aussi une petite chatte blanche nommée Sybil. « Quand j'observais dans les librairies les romans qu'on offrait aux jeunes garçons, je trouvais les héros fonceurs, inspirants. Et la fille, ce qu'elle voulait, c'était souvent être en couple avec le gars populaire. »

Mais l'histoire d'Aurélie allait être bien différente. « Je me suis dit que ce serait l'un de créer une héroïne féminine qui allait se battre contre les monstres et les dragons de la vraie vie, dans la réalité. » India voulait écrire une quête identitaire tout en restant concentrée sur les événements de l'adolescence : l'amour, l'intégration, les questionnements, les différences.

Réussir ses échecs

Lorsqu'elle s'apprêtait à écrire l'histoire d'Aurélie, elle s'est souvenue que les séries qu'elle écoutait lorsqu'elle était jeune étaient très dramatiques. « Par contre, aujourd'hui, beaucoup de contes sont transformés pour créer des *happy ends* », souligne-t-elle.

Par exemple, *La Petite Sirène*, écrit en 1837 par l'auteur danois Hans Christian Andersen, est un conte sombre dans lequel l'héroïne meurt atrocement, tandis que la Ariel rousse de Walt Disney donne

plutôt l'impression qu'il faut croire en ses rêves à tout prix. « Quand je faisais mes recherches pour écrire la série Aurélie, j'avais fait une entrevue avec une psychologue pour les jeunes. Elle m'avait expliqué que c'était très important que les jeunes puissent avoir accès à ce genre d'histoires où tout n'est pas possible. »

C'est à ce moment qu'elle a décidé qu'Aurélie ne remporterait pas tous ses combats. Mais ces scènes d'échecs suscitent des questions chez les jeunes avec qui elle s'entretient.

« Dans le tome 2, ça se termine avec son chum. C'est son premier chum! Qui reste en amour toute la vie avec son premier chum? Je donnais des conférences dans les écoles et on me demandait pourquoi le tome 2 ne se terminait pas bien parce que son histoire d'amour se finit. » India leur répondait constamment que, de son point de vue, ce tome se termine très bien « parce qu'elle s'en sort ».

Et c'est ce que l'auteure a voulu offrir aux jeunes. « Je ne voulais pas qu'Aurélie réussisse nécessairement tout. Ce que je veux qu'elle réussisse, c'est sa façon de s'en sortir! s'exclame India. Traverser les obstacles de la vie, ça ne vient pas toujours avec des *happy ends*. »

« Vous savez, moi, j'ai essayé plein d'affaires dans la vie, raconte l'auteure. D'ailleurs, aujourd'hui, on est dans les locaux du *Journal de Montréal*, où j'ai travaillé quand j'avais 24 ans. Dans le temps, je rêvais d'être reporter à l'émission *Flash*. Ça n'a pas fonctionné. Il y a plein de choses que j'ai essayées qui n'ont pas fonctionné. Puis j'ai eu l'idée d'écrire mon roman. »

L'énergie du désespoir

En 2005, elle lance *Les aventures d'India Jones*, l'histoire d'une célibataire fin vingtaine à la recherche du grand amour à travers la jungle montréalaise. Il s'agit d'une histoire de fille moderne, une comédie romantique. « Je trouvais que ça manquait au Québec, alors je m'étais dit "pourquoi je n'écrirais pas ça!" »

Mais avant de publier ce premier ouvrage, India Desjardins a enchaîné les sacrifices... et les refus. « Quinze refus », laisse-t-elle tomber, quinze fois « non ». Quinze éditeurs ont envoyé son manuscrit

au bac de recyclage. Mue par l'énergie du désespoir, elle s'est quand même décidée à envoyer un courriel pour relancer l'une des maisons d'édition qui avait refusé son projet. « On m'a répondu oui dans les cinq minutes suivantes. »

Les aventures d'India Jones a finalement été le premier d'une série de romans mettant en vedette un personnage féminin créé par une femme. Et c'est un an plus tard qu'India Desjardins publiait le tome 1 du *Journal d'Aurélie Laflamme*.

Mais, encore là, elle a dû batailler jusqu'au bout avec la même force. « Je me suis battue pendant huit ans pour être reporter télé, rappelle-t-elle. Au fond, pour moi, les refus pour *Les aventures d'India Jones*, c'était "juste" 15 refus. La première personne à qui j'ai proposé Aurélie m'a dit non même si *India Jones* avait été un "best-seller". Ce n'est pas parce que tu as déjà eu un oui que tu n'auras pas un non. »

Et les files ne s'étiraient pas devant sa table dans les salons du livre. Il lui arrive parfois de lire sur les blogues des commentaires du genre: « Ah, India Desjardins ne sait pas ce que c'est que d'attendre les lecteurs. » Mais c'est faux. Car malgré la publication de deux bouquins, la jeune auteure demeurait peu connue du public. Elle se mettait alors au défi de vendre un à la fois les quelques dizaines de livres qu'il y avait sur sa tablette.

Extrêmement timide et mal à l'aise, elle avait pourtant décidé qu'elle ne serait pas cette auteure gênée qui attend seule. « Je ne voulais pas être ÇA. Je voulais vivre le moment au lieu d'être contre le moment et de faire pitié. » Debout, elle allait chercher les lecteurs un à un. « Je me présentais. Je disais: "Bonjour, je m'appelle India, j'ai écrit tel livre!" et, savez-vous quoi?, des fois, les gens ne l'achetaient pas, mais on avait une conversation. Et je donnais des signets. »

En France et en Allemagne, où elle était accompagnée d'un interprète, elle se rendait dans les librairies, les salons du livre et les écoles. Et malgré des centaines de milliers de livres vendus et des films à son actif, India Desjardins va encore « chercher les lecteurs un à un », autant au Québec qu'en Europe.

« Je me sens chanceuse et je suis très reconnaissante. Lorsque les gens me disent dans les salons du livre qu'ils me trouvent généreuse, pour moi, c'est tellement normal. Ces gens-là achètent mes romans et font en sorte que je peux faire le métier que j'aime et qui est ma passion. » Au début de l'engouement, elle se faisait un devoir de répondre à chacun des messages qu'elle recevait de ceux et celles qui la lisaient. « C'était juste par passion. Au départ, j'avais dix courriels. Après ça, cent courriels. Je me réservais une journée par semaine pour répondre à tous les courriels. Après ça, c'est devenu un peu ingérable. Je me suis dit que j'allais devoir faire des choix. J'essaie de répondre à tout le monde, mais des fois je n'y arrive pas. J'essaie encore aujourd'hui. »

Son inspiration lui venait directement de ce qu'elle avait elle-même vécu. « Je me suis dit que s'il y avait une seule personne qui se sentait comme moi dans le monde, j'allais peut-être l'aider. Et finalement, à travers les années, je me suis rendu compte que je n'étais pas seule à me sentir comme ça. »

Répondre aux messages était donc en phase avec la mission qu'elle s'était donnée. « Dans mon cœur, j'avais fait Aurélie pour une raison : aider les jeunes à traverser les obstacles de la vie, de l'adolescence. Donc pour moi, répondre, ça faisait juste partie de mon "service après-vente". »

« Ce qui m'a toujours fascinée avec Aurélie, c'est que les jeunes ne m'écrivent jamais pour me parler de leur problème. Mais ils m'écrivent pour me raconter une anecdote un peu à la façon d'Aurélie, donc d'une façon drôle, ou pour me dire "merci, ça m'a aidé à traverser telle affaire". Chaque fois que je reçois un message de même, j'ai le cœur qui vire à l'envers. »

Il y a peu de temps, elle a reçu le message d'une fille dans la vingtaine. « Elle me disait merci d'avoir rendu son adolescence plus facile. Pour moi, c'est comme mission accomplie », dit-elle, encore émue.

India Desjardins considère que cette relation avec son lectorat est privilégiée. « Dans les grosses années d'Aurélie Laflamme, il y avait

de grandes grandes files dans les salons du livre. À cette époque-là, je ne savais pas comment gérer la file. Il y avait des gens de la sécurité qui disaient à mon oreille: "Dépêche-toi, il reste 50 personnes... dépêche-toi." » À un moment donné, elle a décidé que ça suffisait. «Là, woh! Moi je travaille toute seule, tout le temps, tous les jours. Quand je vais être dans un salon du livre, je vais en profiter. Je me permets maintenant de jaser avec le monde.»

Un temps précieux qui lui donne un contact très intime avec sa clientèle qui lui permet en plus d'être à l'écoute de ses lecteurs qui, aujourd'hui, proviennent de plusieurs pays différents, particulièrement de France.

La version française de la série Aurélie Laflamme, publiée aux éditions Michel Lafon, a fait l'objet dans ses débuts d'excellentes critiques et analyses de la part des blogueurs du pays, raconte India. C'est par la suite que les médias traditionnels s'en sont emparés. « Je me souviens qu'en 2011, il y a eu une magnifique critique dans *Le Figaro* dans laquelle la journaliste soulignait exactement mes intentions. Je n'en reviens pas encore aujourd'hui », dit-elle encore étonnée.

La série a pris la première place des ventes dans sa catégorie en France, un succès complètement inattendu pour l'auteure. « Il y avait même des Québécois qui étaient en voyage en France et qui allaient demander les Aurélie Laflamme aux libraires. Et les libraires commentaient la série. C'était vraiment surprenant pour moi.»

À l'inverse, des familles françaises écrivent encore aujourd'hui à India pour lui dire qu'elles viennent visiter le Québec à la suite de la lecture de la série. « Alors j'ai préparé une "tournée Aurélie". Lorsque les familles françaises viennent, elles peuvent aller

« Je me sens chanceuse et je suis très reconnaissante. Lorsque les gens me disent dans les salons du livre qu'ils me trouvent généreuse, pour moi, c'est tellement normal. Ces gens-là achètent mes livres et font en sorte que je peux faire le métier que j'aime et qui est ma passion. »

dans les endroits significatifs de la série. Je leur conseille d'aller au parc La Fontaine boire une barbotine à la framboise bleue, à La Ronde, et dans d'autres endroits dont je parle dans les livres. Parfois, quand j'ai le temps, ça m'arrive aussi d'accepter de les rencontrer.»

Mais ses livres ont aussi fait sensation en Allemagne. «Je suis souvent identifiée sur des publications sur Instagram par des lecteurs allemands et je ne comprends pas du tout ce qui est écrit. Alors j'utilise le traducteur Google pour savoir et c'est super beau! Je réponds par un cœur, puis la petite fille est extrêmement contente!» Un phénomène qui se produit aussi en Haïti, ce qui a poussé India à réaliser à quel point son message est significatif et éloquent, peu importe les origines de ses lecteurs. «Les jeunes là-bas ne sont pas élevés dans les mêmes conditions qu'ici, et pourtant, ils ont le même discours. Peu importe d'où tu viens, être un adolescent, c'est pareil partout. Le sentiment d'être extraterrestre, les premières amours, chercher sa place et tous les autres thèmes sont vécus par tout le monde, peu importe le contexte.»

Pas des affaires de filles

«Au début de ma carrière, je m'étais dit que j'écrivais une série de filles pour les filles. Ramenons-nous quand même à il y a 12 ou 15 ans. On dirait qu'on pensait que les "affaires de filles" pouvaient s'adresser juste aux filles.»

Jusqu'au jour où un jeune garçon est allé lui dire quelque chose qui a fait basculer sa perception et sa manière de faire la promotion des futurs tomes de la série Aurélie. «Hey, tu sais, tes livres. Bien moi, je suis un gars, et je les lis. Et pas en cachette!», récite India. Elle a donc fait enlever les publicités et tous les présentoirs qui disaient qu'il s'agissait d'une série pour filles. «Je n'ai plus jamais dit que c'était pour les filles, continue-t-elle. Ça a provoqué chez moi une réflexion. Moi, je lis des livres dont le personnage de gars a été écrit par un gars. Et je suis une fille. Et quand l'image ou l'illustration est plus considérée comme masculine, ça ne me dérange pas. Ça reste

universel. Alors pourquoi, quand c'est un personnage féminin, avec une illustration associée au féminin, ça serait juste pour les filles ? » se questionne-t-elle.

India Desjardins s'est donc mise au défi de changer ça. « Quand j'allais dans les classes pour parler d'Aurélie, des garçons me disaient que ça ne les intéressait pas parce que c'était une couverture de "filles". Alors je leur demandais pourquoi ça dérangeait. Pourquoi donc les gars ne liraient pas des affaires avec des personnages féminins ? On me répondait que c'était à cause de la couverture. Pourquoi les filles, elles, sont intéressées par des couvertures de livres "de gars" ? Mais qu'on n'aurait pas le droit de faire des couvertures d'après une vision un peu plus "féminine" et que ça plaise aux gars ? Ça m'a donné de belles discussions avec les jeunes dans les écoles. »

Aujourd'hui, les ados qui ont lu la série lui confient qu'ils s'identifient à Aurélie, qu'ils soient des garçons ou des filles. « Ils me disent que j'ai lu dans leur tête. Parce que je parlais un peu de ce que moi j'avais vécu comme adolescente, se souvient l'auteure. Je me sentais comme une extraterrestre. Mes affaires ne fonctionnaient pas tout le temps. Je n'avais pas nécessairement les meilleures notes. L'adolescence, c'est un moment où tu te sens super bizarre. Moi, je me sentais incomprise et je m'étais dit que s'il y avait au moins une autre personne qui se sentait comme ça dans le monde, j'allais peut-être l'aider. »

De salon du livre en salon du livre, India Desjardins a vite remarqué qu'elle était loin d'être la seule à vivre ce sentiment. « Finalement, se sentir comme une extraterrestre, ça semble être le sentiment le plus humain du monde. »

Mais reste qu'un roman, avec un personnage principal féminin fort, de bonne humeur, créé par une femme, ça envoie le message, encore aujourd'hui, qu'il s'agit de *chicklit*. « On part avec une prise. Et naïvement, ce n'est pas une chose à laquelle je m'attendais, reconnaît India. Dans mon milieu de travail, que ce soit dans le milieu du livre ou du cinéma, je n'ai jamais senti qu'être une fille me nuisait. »

Sauf qu'elle s'est rendu compte que les perceptions des lecteurs étaient complètement différentes. Si on compare d'un côté une femme auteure qui crée un personnage féminin qui est de bonne humeur avec, de l'autre, un homme auteur qui crée un personnage de gars qui est aussi de bonne humeur, « on ne le voit pas de la même façon, affirme India. Oui, je sens que la fille va toujours partir avec moins un. Les affaires féminines vont être considérées comme plus superficielles, tandis que les affaires "de gars" seront considérées comme plus cool ».

Ces préjugés n'ont heureusement jamais empêché India de faire les choses comme elle le souhaite, dit-elle. Mais pour s'assurer qu'elle envoie le bon message, elle s'implique dans toutes les étapes de ses créations.

Foncer malgré tout

Pour coller à la personnalité d'Aurélie, l'auteure voulait une illustration qui envoyait un message très précis. « J'avais dit à l'illustratrice que je voulais des pantalons cargos verts. Des espadrilles. Je ne voulais pas trop de seins, pas de maquillage, pas de boucles d'oreille... pas de fla-fla. » Finalement, sur la couverture de la première édition du tome 1, on voit une Aurélie Laflamme sourire maladroitement, avec à la main un énorme sac à bandoulière en jeans sur lequel sont apposés des écussons, dont un d'une tête d'extraterrestre. Le fond, violet, est un rideau étoilé.

Ce dessin à la « Walt Disney » a plu à India. « Mon style était un peu plus rebelle mais en même temps, ça aurait été un peu trop visible, par rapport à ce qu'Aurélie est. Elle est une fille plus timide et effacée que quelqu'un qui fonce. »

Un tempérament qui n'est pas sans rappeler celui de sa créatrice. « Je suis comme ça aussi, reconnaît India. Je ne me décrirais pas comme quelqu'un qui croit en moi. Je me considère comme une personne gênée, mais qui fonce malgré tout. »

« Parfois, je n'y crois pas nécessairement, mais je me dis "tout d'un coup que quelqu'un y croit". Moi, je le fais, et s'il y a quelqu'un

pour croire en moi, on va faire une bonne équipe.» Si l'insécurité est toujours au cœur de ses histoires, c'est aussi un sentiment qui l'habite, mais qu'elle réussit parfois à occulter.

« Dans un salon du livre, je signalais à côté de l'auteur François Avard, se souvient India. Les gens venaient me demander si mon livre était bon et s'ils devaient l'acheter. » Hésitante, elle ne savait pas trop quoi répondre. « Bien... mon dieu, c'est moi qui l'ai écrit... je vais pas aller dire que... tu sais... » Ce jour-là, son collègue lui a prodigué un précieux conseil. François lui a dit : « Tes doutes, garde-les pour ton ordinateur... Les personnes à qui tu vas dire "Hey! Achète-le mon livre, il est bon", et qui vont revenir pour se faire rembourser seront très rares. »

« À ce moment-là, je me suis dit que mes doutes, j'allais les garder pour ma page blanche. Et quand je suis devant les gens, je vais essayer de montrer plus mon côté de bonne humeur. »

Des doutes essentiels

Mais l'auteure est sans équivoque : ce sont ses doutes qui la forcent à avancer. « Je vais tout le temps les conserver. Parce qu'ils sont importants pour moi. Ça me permet d'être ouverte aux commentaires. »

Même si parfois, entourée de toute une équipe, il peut être difficile de s'assumer. « Des fois, pour le film, j'étais dans une réunion et j'affirmais quelque chose haut et fort. Et après ça, je m'en allais brailler dans les toilettes! » raconte-t-elle avec l'autodérision qu'on lui connaît.

« Je me demandais pourquoi j'avais fait ou dit telle ou telle chose! En fait, je n'étais pas certaine de ce que j'avais dit, mais il fallait que j'aie l'air aussi forte que les autres, même si je ne le suis pas nécessairement. » C'est cependant cette capacité à se jeter dans le vide malgré l'incertitude qui a été la locomotive de sa carrière.

« Quand j'ai été engagée au magazine *Cool!*, on m'a posé deux questions : Parles-tu anglais? Et : Navigues-tu sur Internet? C'était en 1997. Google n'existait pas. L'exécution d'une requête par le moteur de recherche pouvait prendre de longues minutes. [...] J'ai répondu oui aux deux questions, et ce sont des mensonges! Je n'avais même

pas Internet! Quand on écrivait un article, on allait le porter avec une disquette directement au magazine.»

Et elle ne parlait presque pas anglais. Même la fois où elle a interviewé les Backstreet Boys, à une époque où ils étaient la coqueluche des adolescents. «J'avais cherché dans le dictionnaire français-anglais. Je m'étais fait une liste de questions», se souvient-elle en riant.

Elle a mis les bouchées doubles et a fait tout en son pouvoir pour rattraper son mensonge. Sa rédactrice en chef ne s'est jamais rendu compte de ses lacunes. «Elle m'envoyait des contrats d'articles à traduire. Je suivais des cours, je travaillais tellement fort. Et j'ai appris mon anglais comme ça.»

Comme quoi il faut parfois se placer dans des situations inconfortables pour réussir, et ne pas calculer les efforts. «Pour Aurélie, j'avais une histoire bien précise en tête. Je savais qu'il y aurait huit livres (maintenant neuf). J'avais fait un plan pour chaque roman, puis pour la série au complet. J'y avais placé des symboles. Et la première et la dernière phrase se répondent: Parfois, je me sens seule dans l'univers», récite India comme si elle venait de l'écrire. Et la dernière ligne: "Je me sens bien ici." Comme une boucle qui se ferme. Une lumière qui s'allume dans les coins les plus sombres. «Parce que pour moi, le personnage a comme caressé l'idée, peut-être, d'en finir», laisse tomber l'auteure.

«On la rencontre à un moment de sa vie où elle est un peu lasse, explique-t-elle. Sa mère est en dépression à cause du deuil du père. Aurélie a de la difficulté à parler de son père. Elle a de la difficulté à se sentir comme les autres. Quand tu as vécu un drame comme la perte d'un parent, tu ne te sens pas exactement comme les autres, qui ont de belles vies... qui n'ont pas vécu ce drame-là, qui te brise complètement en dedans.»

Choisir la vie

Oui, Aurélie se sent seule au monde. Mais à travers son histoire, India «lui fait choisir la vie. Et choisir la vie, c'est choisir les obstacles qui

viennent avec. Il y a toutes sortes d'obstacles, toutes sortes de tentations.» Armée de son humour et de sa légèreté, Aurélie Laflamme avait aussi la mission de donner la force. La force d'être soi, mais aussi la force de dire non.

India reconnaît que les erreurs de ses personnages sont nécessaires, car elles mènent vers une nouvelle façon de voir les choses, vers des solutions. La réalité n'est pas moins vraie. « J'ai dédié le deuxième tome de la série, *Sur le point de craquer*, à une petite fille qui était venue me voir dans un salon du livre.» La jeune fille nommée Roxanne lui avait dit avoir beaucoup aimé le roman *Les aventures d'India Jones*, précisant que cela n'avait pas été un supplice à lire. « Elle avait un super beau style. J'étais vraiment en amour avec elle », se remémore India. Puis, juste avant que l'inspiration pour le personnage d'Aurélie surgisse, l'auteure est tombée sur un article du *Journal de Montréal* dont elle se souvient comme si elle l'avait lu hier. « Ça parlait d'une petite fille qui s'appelait Roxanne, décédée d'une overdose d'ecstasy qu'elle avait pris avec sa gang. C'était Roxanne. La même Roxanne.» India a beaucoup pensé à cette situation, qu'elle retournait sans cesse dans sa tête. « Ça m'a fait tellement de peine », dit-elle, la gorge encore nouée. India s'est demandé ce qu'elle aurait pu faire pour que cette adolescente se dise : « Hey, tu sais quoi ? Moi, ça ne me tente pas, ça. Ça ne me tente pas de me mettre en danger comme ça. »

Le *Journal d'Aurélie Laflamme* est donc devenu un genre de trousse de survie de millions de mots à traîner avec soi lorsqu'on parcourt les chemins les plus sinueux de l'adolescence. « Tout le long de la série, Aurélie cherche sa place dans l'univers. Et à la fin, elle décide que sa place, pour le reste de sa vie, ça va être la place qu'elle va décider de prendre. »

L'éloge de l'introversion

Aujourd'hui, les lecteurs confondent parfois India avec son personnage. « Aurélie a plus de notoriété que moi, et c'est bien comme ça ! s'exclame-t-elle. Ça me fait plaisir. J'ai créé un personnage qui parle

aux gens et qui existe pour eux. Souvent, les gens vont m'appeler Aurélie. À un moment donné dans la conversation, ils se trompent sur mon nom. Je suis un peu devenue Aurélie. Je n'ai pas cet orgueil-là. Je n'ai pas nécessairement envie de me démarquer d'Aurélie. Je trouve ça hyper charmant.»

En créant ce personnage, India Desjardins a aussi exploré ses propres zones d'ombre. «Aurélie m'a appris à plus m'accepter dans ma différence. Et c'est ce que j'avais besoin d'explorer parce que j'étais très anxieuse socialement. J'avais tout le temps peur de faire des gaffes parce que j'étais très gaffeuse!»

Si elle perd le fil d'une discussion, «ça me met dans un état d'angoisse. Je me répète que je n'ai pas fait la bonne affaire.» Et dans une soirée entourée de gens? «Je vais dire quelque chose, puis me demander pourquoi j'ai dit ça. Je vais me trouver donc bien niaiseuse! Je n'ai pas le sens de la répartie. Des fois, quelqu'un dit quelque chose et j'aimerais être capable de dire une blague tout de suite, mais ça ne sort pas... Puis là, un mois plus tard, je fais: "Ah! Ça aurait été tellement bon si j'avais dit ça!"»

Pourtant, ce sont ces obstacles et sa façon de les surmonter qui lui ont permis de devenir une auteure populaire. «Je crois qu'il est important de travailler fort et de rencontrer des obstacles. J'ai plus d'admiration pour ceux qui traversent des épreuves et des embûches. Ils ont selon moi plus d'humilité face à ce qui leur arrive de bien», dit-elle. À 42 ans, après une quinzaine de livres, des films et des collaborations pour la télévision, quel chemin prendra maintenant India Desjardins?

«Je suis en questionnement là-dessus moi-même, dit-elle. Qu'est-ce qui me reste dans ma vie? Je pense que je suis vraiment en *midlife crisis*. Mais je pense aussi que la meilleure réponse, c'est Aurélie qui va me la donner. Ma place, c'est celle que je vais décider de prendre.»

Biographie

Née à Québec en 1976.

A fait des études en communications.

Sa mère est la journaliste Lise Giguère et sa sœur, la journaliste spécialisée en techno et maintenant productrice multimédias Gina Desjardins.

A commencé sa carrière comme journaliste en 1997 au magazine *Cool!* pour lequel elle avait créé le personnage de Marie-Cool. Une fois par mois, elle y publiait « Le journal intime de Marie-Cool », qui a donné lieu à un recueil en 2012.

A été pigiste pour plusieurs autres magazines et journaliste au *Journal de Montréal*.

A publié son premier roman, *Les aventures d'India Jones*, en 2005, qui a été réédité dix ans plus tard, en 2015, avec le nouveau titre *Un homme s'il vous plaît*.

Est l'auteure de près d'une quinzaine de livres:

Les aventures d'India Jones / Un homme s'il vous plaît

Le journal d'Aurélie Laflamme (8 tomes)

Le journal d'Aurélie Laflamme (9^e tome)

La célibataire

La célibataire. Survivante

Le Noël de Marguerite

Une histoire de cancer qui finit bien

La mort d'une princesse

Ma vie avec un scientifique

A dirigé le recueil de nouvelles *Cherchez la femme* en plus de participer à deux autres recueils: *Amour et libertinage* et *Miroir*.

Le journal d'Aurélie Laflamme, une série de 8 livres (et un 9^e tome surprise publié en 2018) destinés aux adolescents, s'est vendu à près de deux millions d'exemplaires et a été traduit en plusieurs langues. Deux films en sont issus.

Trois de ses livres sont des bandes dessinées, *La célibataire* (2012), *La célibataire. Survivante* (2014) et *Ma vie avec un scientifique*, où elle parle avec humour de problèmes de fertilité (2018).

Un conte illustré, *Le Noël de Marguerite* (2013), qui a reçu le prix Ragazzi à la Foire de Bologne, est lui aussi traduit en plusieurs langues.

A collaboré à l'écriture d'émissions de télévision.

« Treize femmes aux parcours fascinants, douze portraits inspirants. »»

Dana Ades-Landy · Geneviève Bernatchez · Katie Bussièrès
India Desjardins · Emmanuelle-Cynthia Foisy · Isabelle Huot
Régine Laurent · Andréanne Laurin · Catherine Paiement-Paradis · Elham Seyed Javad · Marjolaine Sioui · Carolane et Josiane Stratis

Elles sont des gestionnaires et des entrepreneures qui ont su faire leur place dans des milieux ultra-compétitifs. Créatives, pionnières, elles ont en commun d'avoir su être là quand ça comptait, et d'être toujours au cœur des enjeux de leur profession. Dans cet ouvrage, ces treize femmes qui n'ont pas froid aux yeux reviennent sur leurs parcours toujours singuliers, racontent leurs exploits et leurs moins bons coups et, le regard résolument tourné vers l'avenir, parlent des défis qui les attendent.



*Adjointe au rédacteur en chef du Journal de Montréal, **Ève Lévesque** travaille dans le milieu du journalisme depuis bientôt dix ans. Avec son équipe, elle s'affaire à mettre en lumière les enjeux sociaux qui touchent les Québécois, et elle se sert de son amour des mots pour y arriver.*



***Geneviève Desautels** est à la tête d'Amplio Stratégies et d'illuxi. En tant que spécialiste en développement du leadership authentique, elle accompagne depuis plus de vingt ans les dirigeants et gestionnaires. Elle est également chargée d'enseignement à l'École des dirigeants de HEC-Montréal.*